

Ernest Hemingway en cent morceaux choisis. Une (grande) première

Par Michel Porcheron

On a bien lu et relu : la vie et l'œuvre d'Ernest Hemingway, décédé il y a 54 ans, n'avaient jamais fait l'objet aux Etats Unis d'une exposition/rétrospective majeure. Cet « oubli » - difficilement explicable et sur lequel il faudrait se pencher - est maintenant « réparé »...

La **Morgan Library & Museum de New York** propose en effet, jusqu'au 31 janvier 2016, une exposition (« exhibition », en anglais) forcément « importante », rendant un hommage à l'écrivain américain avec pour thème « **Ernest Hemingway: Between Two Wars** » (**entre deux guerres**).

La rétrospective expose (seulement) une centaine (comme quoi on est en droit d'en attendre une autre, plus importante encore) de manuscrits, de lettres, d'ébauches de livres et de photos (certaines inédites) datant pour certaines de la Première Guerre mondiale.

La majorité des documents exposés appartiennent à la **John F. Kennedy Library and Museum** de Boston. A la mort d'Ernest Hemingway, en 1961, le président Kennedy, qui était l'un de ses grands admirateurs, avait notamment aidé sa veuve, Mary Welsh, à récupérer un certain nombre de biens restés à Cuba, à La Finca Vigia, qui fut le seul domicile de l'écrivain entre 1939 et 1960. En remerciement, Mary Welsh en avait ensuite fait don à la bibliothèque présidentielle.

« L'entre-deux- guerres » est manifestement la période la plus créatrice chez Hemingway. Comme le souligne le correspondant du quotidien Le Monde à New York, **Stéphane Lauer**, c'est, en effet, entre son expérience de la première guerre mondiale, qui allait faire de lui définitivement un écrivain, et la fin de la seconde, que ses romans les plus aboutis furent écrits (1) : *Le Soleil se lève aussi* (1926), *L'Adieu aux armes* (1929), *Pour qui sonne le glas* (1940).

Sélection de 20 photos sur le site du musée Morgan

<http://www.themorgan.org/exhibitions/ernest-hemingway/images>

Les pièces exposées, rassemblées « *de façon quasi inédite offre une plongée dans les coulisses du processus créatif de ce géant de la littérature du XXe siècle. Soit un processus fastidieux, fait de tâtonnements, de ratures, de simplifications incessantes de l'écriture, à la recherche du mot juste, celui qui permettra d'approcher au plus près l'essence de l'existence* » (S.Lauer).

Le correspondant du Monde ajoute : « *Le génie littéraire n'a rien d'une fulgurance. L'exposition lèvera les dernières illusions qu'on pouvait encore avoir à ce sujet* ».

L'exposition révèle particulièrement un manuscrit –mais le fait est connu- sur lequel Hemingway (né en 1899 à Oak Park dans l'Illinois) a retranscrit quatre des quarante-cinq dénouements qu'il avait imaginés pour le roman *L'Adieu aux armes*, « *illustrant une fois encore cette quête incessante du texte juste* ». Sur un bout de papier griffonné, les mêmes hésitations à propos du titre. « *J'établis une liste de titres*

une fois que j'ai fini le livre, parfois cela peut aller jusqu'à une centaine », expliqua-t-il en 1958 à George Plimpton lors d'une fameuse interview à The Paris Review. L'Adieu aux armes aurait ainsi pu s'appeler « Le Temps de la guerre », « Chagrin pour le plaisir » ou bien encore « L'Education charnelle ».

Ce qui frappe dans cette exposition, toujours selon Lauer, « c'est la propension d'Hemingway à tout conserver : ses billets de corrida, ses plaques d'identification militaire, des télégrammes, ses correspondances avec F. Scott Fitzgerald et notamment celle où l'auteur de Gatsby le magnifique exhorte Hemingway à couper les deux premiers chapitres de son roman Le Soleil se lève aussi, qualifiés de « farce éléphanterque » ou encore cette lettre envoyée à Mary Welsh dans laquelle il s'excuse de ne pas connaître suffisamment d'adjectifs. Même dans la plus stricte intimité, toujours ce manque d'assurance, cette humilité qui détonne avec la puissance de son œuvre ».

Le public peut y découvrir des lettres manuscrites échangées avec Gertrude Stein, F. Scott Fitzgerald, et Sylvia Beach, ce (un peu trop ?) célèbre groupe d'écrivains américains expatriés dans le Paris des années 20.

Pour **Hélène Pagesy**, du Figaro, le public découvrira « *une multitude de trouvailles, qui permettront certainement aux plus grands fans de l'écrivain de cerner un peu plus sa personnalité complexe* » Et aussi (surtout ?) à ceux qui voudraient découvrir l'homme et l'œuvre.

On peut lire avec intérêt :

<http://www.lefigaro.fr/livres/2015/09/28/03005-20150928ARTFIG00144-ernest-hemingway-une-premiere-grande-exposition-a-new-york.php>

<http://www.themorgan.org/exhibitions/ernest-hemingway>

NOTE

(1)- Sans oublier que « **Le Vieil homme et la mer** » date de 1952 et qu'il est de nos jours encore le titre le plus vendu. « Paris est une fête » (publié en 1964) est une des nombreuses œuvres posthumes d'Hemingway, prix Nobel 1954

